

“LES CICÉRONNADES”

Édition 2022



Latin – LYCÉE – Texte en vers

O genus attonitum gelidae formidine mortis,
Quid Styga, quid tenebras et nomina vana timetis,
Materiem vatium falsi pericula mundi ?
Corpora, sive rogi flamma, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis.
Morte carent animae ; semperque priore relictas
Sede, novis domibus vivunt habitantque receptas.
Ipse ego (nam meminisse) Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram, cui pectore quondam
Haesit in adverso gravis hasta minoris Atridae ;
Cognovi clipeum, laevae gestamina nostrae,
Nuper Abanteis templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur, nihil interit : errat et illinc
Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
Spiritus eque feris humana in corpora transit
Inque feras noster nec tempore deperit ullo ;
Utque novis facilis signatur cera figuris
Nec manet ut fuerat nec formas servat easdem,
Sed tamen ipsa eadem est ; animam sic semper eandem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo (ne pietas sit victa cupidine ventris)
Parcite, vaticinor, cognatas caede nefanda
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.
Et, quoniam magno feror aequore plenaque ventis
Vela dedi nihil est toto, quod perstet, in orbe ;
Cuncta fluunt omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque adsiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen ; neque enim consistere flumen
Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda
Urgeturque prior veniente urgetque priorem,
Tempora sic fugiunt pariter pariterque sequuntur
Et nova sunt semper ; nam quod fuit ante relictum est,
Fitque quod haut fuerat, momentaque cuncta novantur.

Ovide, *Métamorphoses*, chant XV, v. 153 à 185.

A la fin des Métamorphoses, Ovide donne la parole à Pythagore qui expose la théorie de la métempsychose : l'âme est immortelle et transite, éphémère, d'une existence à l'autre.

Mortels effrayés du trépas, pourquoi craindre le Styx et la nuit infernale ? Pourquoi trembler à ces vains noms, fictions des poètes, expiations d'un monde imaginaire ? Nos corps, soit que la flamme du bûcher les dévore, soit que le temps les consume, ne peuvent souffrir aucun mal ; croyez-le bien. Les âmes sont hors des atteintes de la mort : au sortir de leur première demeure, reçues dans un nouveau séjour, elles s'y fixent, pour y jouir d'une éternelle vie. Moi-même, il m'en souvient, pendant la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthus. Partie de la main du plus jeune des Atrides, une lance homicide perça mon cœur. Naguère, dans le temple élevé par Argos en l'honneur de Junon, j'ai reconnu le bouclier dont ma main gauche fut armée. Tout change, rien ne périt. L'âme erre d'un lieu dans un autre ; elle réside dans tous les corps, passe de l'animal dans l'homme, de l'homme dans l'animal ; mais elle ne meurt jamais. La cire docile reçoit mille empreintes nouvelles ; elle ne reste pas ce qu'elle était d'abord, et ne conserve pas les mêmes figures ; pourtant sa substance ne change point : ainsi l'âme est toujours la même ; mais, d'après ma doctrine, elle subit mille transformations. Gardez-vous d'offenser la piété par des appétits déréglés ; gardez-vous (ici, je suis l'interprète des dieux) de chasser de leur asile, par un meurtre abominable, les âmes de vos parents. Que votre sang ne se nourrisse pas de votre propre sang !

Lancé sur une vaste mer, j'ai livré mes voiles aux vents ; ainsi donc je poursuis. Dans l'univers, rien de stable ; tout nous échappe, tout n'offre qu'une image incertaine. Les siècles eux-mêmes, dans leur course éternelle, roulent comme un torrent. Le fleuve, l'heure légère ne sauraient s'arrêter. Le flot presse le flot ; celui qui précède est chassé par celui qui le suit, comme il presse celui qui l'avait précédé ; de même les heures fuient, se succèdent et sont toujours nouvelles. L'instant qui fut naguère n'est plus, celui qui n'était pas commence, et tous les moments se renouvellent sans cesse.

Traduction d'Etienne Gros
(Ovide, *Œuvres complètes*, Paris, Panckoucke, 1841)